

DU MÊME AUTEUR

Chez le même éditeur

L'ANNÉE DE RICHARD

suivi de

MAIS COMME ELLE NE POURRISSAIT PAS... BLANCHE-NEIGE

Traduit de l'espagnol par C. Vasserot, 2011

« MAUDIT SOIT L'HOMME QUI SE CONFIE
EN L'HOMME » : UN PROJET D'ALPHABÉTISATION

Traduit de l'espagnol par C. Vasserot, 2011

LA MAISON DE LA FORCE

(Tétralogie du sang)

JE NE SUIS PAS JOLIE / ANFÆGTELSE / JE TE RENDRAI INVINCIBLE
PAR MA DÉFAITE / LA MAISON DE LA FORCE

Traduits de l'espagnol par C. Vasserot, 2012

PING PANG QIU

乒乓球

Traduit de l'espagnol par C. Vasserot, 2013

Aux éditions Théâtrales

ET LES POISSONS PARTIRENT

COMBATTRE LES HOMMES

Traduit de l'espagnol par C. Vasserot, 2008

BELGRADE

Chante, ma langue, le mystère du corps glorieux

Traduit de l'espagnol par C. Vasserot, 2010

ANGÉLICA LIDDELL

Tout le ciel au-dessus de la terre

(Le Syndrome de Wendy)

traduit de l'espagnol par

CHRISTILLA VASSEROT

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

*Cette pièce a été créée au Tanzquartier de Vienne, en Autriche,
dans une mise en scène de l'auteur, le 10 mai 2013, dans le
cadre du Wiener Festwochen.
Elle a été présentée en France le 6 juillet 2013, lors de la
67^e édition du Festival d'Avignon.*

Titre original
Todo el cielo sobre la tierra
(El síndrome de Wendy)
© Angélica Liddell, 2013

© 2013, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS
pour la traduction française

1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-393-8

« *Splendor in the Grass* »
(« *La Fièvre dans le sang* ») d'Elia Kazan
Séquence dans la salle de cours

*Si rien ne peut ramener l'heure
De la splendeur dans l'herbe, de l'éclat dans la fleur,
Au lieu de pleurer, nous puiserons
Nos forces dans ce qui n'est plus.*

MISS METCALF. – À présent, peut-être allez-vous pouvoir me dire ce que ce poème sous-entend par des expressions comme « splendeur dans l'herbe » ou « éclat dans la fleur »...

DEANIE LOOMIS. – Eh bien, je pense qu'il y a là...

MISS METCALF. – Oui ?

DEANIE LOOMIS. – Quand nous étions jeunes, nous posions sur les choses un regard idéaliste, je pense. Et il me semble que William Wordsworth veut dire que, lorsque nous grandissons, nous devons oublier les idéaux de notre jeunesse et trouver de la force... Miss Metcalf, vous permettez ?

Une berceuse pour Wendy

(Texte pour un fantôme d'Utoya)

UTOYA. – Dors, Wendy, dors
Meurtrière de la joie
Repose-toi sur les fleuves de sang d'Utoya
Nos blessures ont à présent étanché ta soif de
venin
Ton vide s'est rempli de cadavres

Dors, Wendy, dors
Mon petit monstre d'amour
Rêve parmi les rubans jaunes de ta vengeance
Laisse-moi avoir pitié de ton malheur
Nous, les morts, nous devons avoir pitié des vi-
vants

Tu es la moelle embrasée et je suis Utoya
Tu es la solitude du monde et je suis Utoya
Tu es la cendre amoureuse et je suis Utoya
Tu es la haine incandescente et je suis Utoya
Tu es l'amour jamais partagé et je suis Utoya
Tu es Shanghai et je suis Utoya

Quand tu voudras en finir avec ta propre existence
Tu parviendras juste à rester en vie encore une
nuit

Et moi, je resterai à tes côtés
Je t'accompagnerai jusqu'à Shanghai
Ma petite, ma petite Wendy
Tu es douce, je le sais, tu es douce
Je serai à tes côtés pour te consoler
Pour soulager ta douleur
Je te raconterai encore
Blessure après blessure, mort après mort,
La seule histoire qui te console
La triste histoire d'Utoya.

Tu sais comment s'appellent les bicyclettes les plus
célèbres de Shanghai ?
Elles s'appellent « Forever ».

« *Splendor in the Grass* »
(« *La Fièvre dans le sang* ») d'Elia Kazan

Séquence dans la salle de cours

*Et si le lustre qui autrefois fut si brillant
S'est à jamais dérobé à ma vue,
Si rien ne peut ramener l'heure
De la splendeur dans l'herbe, de l'éclat dans la fleur,
Au lieu de pleurer, nous puiserons
Nos forces dans ce qui n'est plus.*

MISS METCALF. – À présent, dites-moi, d'après vous,
que signifient ces vers ?

*Peter et Wendy*¹

WENDY. – Pourquoi pleures-tu ?

PETER. – Quel est ton nom ?

WENDY. – Wendy. Et le tien ?

PETER. – Peter.

WENDY. – Où vis-tu ?

PETER. – La seconde à droite et puis tout droit
jusqu'au matin.

WENDY. – C'est ce qu'on écrit sur les lettres ?

PETER. – Je n'en reçois jamais.

WENDY. – Mais ta mère en reçoit.

PETER. – Non seulement je n'ai pas de mère mais
je n'ai même pas le plus petit désir d'en avoir une.
Elles sont très surestimées.

1. Les phrases de ce dialogue entre Peter et Wendy sont en grande partie tirées du roman de James Matthew Barrie, *Peter Pan*, dans la traduction de Michel Laporte (Le Livre de Poche, 2009).

WENDY. – Pas étonnant que tu pleures.

PETER. – Je ne pleure pas.

WENDY. – Tu as déjà oublié que tu me dois ton bonheur ?

PETER. – Je ne dis jamais merci.

WENDY. – Je m'en vais.

PETER. – Ne t'en va pas... Une fille est plus utile que vingt garçons.

WENDY. – Tu le penses vraiment ?

PETER. – Oui.

WENDY. – Je veux bien te donner un baiser si tu veux.

PETER. – C'est quoi, bordel, un baiser ?

WENDY. – Quel âge as-tu ?

PETER. – Je ne sais pas. Mais je suis plutôt jeune.

WENDY. – Avec qui vis-tu ?

PETER. – Avec d'autres garçons perdus.

WENDY. – Ce doit être amusant !

PETER. – Mais nous sommes plutôt seuls. Nous n'avons aucune compagnie féminine.

WENDY. – Aucun de ces enfants n'est une fille ?

PETER. – Les filles sont trop malignes pour se tuer.

WENDY. – Où vas-tu ?

PETER. – Retrouver les autres garçons.

WENDY. – Ne t'en va pas, ne t'en va pas, je connais des quantités d'histoires...

PETER. – Viens avec moi pour les raconter aux autres garçons.

WENDY. – Les autres garçons, ils sont comme toi ?

PETER. – Je leur interdis de me ressembler. Mais ils se feront beaux pour toi.

WENDY. – Je ne peux pas y aller, je ne peux pas y aller.

PETER. – Wendy, Wendy, quand tu dors dans ton lit tout bête, tu pourrais voler de-ci de-là avec moi. Tu sauterai sur le dos du vent. Tu pourrais me border chaque soir. Aucun des garçons n'a jamais été bordé le soir.

WENDY. – Tu es ébloui par ton intelligence.

PETER. – Toi aussi, tu es éblouie par mon intelligence.

WENDY. – Tu es insupportable.

PETER. – Bien sûr que je suis insupportable. Je suis la jeunesse, je suis la joie.

WENDY. – Tu n'es pas joyeux, Peter.

PETER. – Je dis ça pour humilier les vieux. Quelle horreur, si j'allais me réveiller et sentir que j'ai de la barbe.

WENDY. – Je t'aimerais avec la barbe.

PETER. – Les vieux te répugnent autant qu'à moi.

WENDY. – Ça te fait mal ?

PETER. – Je me fiche d'avoir mal.

WENDY. – Je vais te soigner.

PETER *froisse un morceau de papier et le jette par terre.* – Regarde, un si vaillant morceau de papier !

WENDY. – Peter, si tu voyais quelqu'un se noyer dans la mer, tu le sauverais ?

PETER. – J'attendrais le dernier moment et je le sauverais avec une adresse remarquable.

WENDY. – C'est ton habileté qui t'intéresse, pas le fait de sauver une vie humaine.

PETER. – Il y a toujours un risque que, la prochaine fois que quelqu'un tombera, je le laisse sombrer. J'ai

vu des quantités de tragédies et d'injustices, mais je les ai toutes oubliées.

WENDY. – Tu le regarderais se noyer ?

PETER. – C'est tout ce à quoi nous sommes bons : regarder ! Personne ne veut réellement de nous. Alors observons et faisons des remarques désagréables en espérant que quelques-unes feront mouche.

WENDY. – Que deviendrais-je si tu m'abandonnes, Peter ?

PETER. – Peut-être auras-tu peur quand tu seras morte.

WENDY. – Tu m'abandonneras.

PETER. – C'est juste que j'oublie vite.

WENDY. – Alors comment être sûre que tu continueras à te souvenir de moi ?

PETER. – Comment tu t'appelles, déjà ?

WENDY. – Je suis Wendy.

PETER. – Écoute, Wendy, si une autre fois tu vois que je t'oublie, dis, de nouveau : « Je suis Wendy. » Alors je me souviendrai.

WENDY. – Tu veux prendre le thé ?

PETER. – Tu ne préfères pas une aventure ?